ResearchGate

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: https://www.researchgate.net/publication/30431450

Démographie historique de la Russie

Article *in* Histoire et Mesure · January 1993

DOI: 10.3406/hism.1993.1420 · Source: OAI

CITATIONS
6

READS
100

3 authors, including:

Irina Troitskaia
Lomonosov Moscow State University
25 PUBLICATIONS **80** CITATIONS

SEE PROFILE

Alexandre Avdeev
Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne
47 PUBLICATIONS **332** CITATIONS

SEE PROFILE

All content following this page was uploaded by Alexandre Avdeev on 30 May 2014.

The user has requested enhancement of the downloaded file.

Histoire & Mesure, 1993, VIII-1/2, 163-180

Alexandre AVDEEV (1), Alain BLUM (2), Irina TROITSKAJA (3)

Démographie historique de la Russie

La démographie historique n'a jamais connu, en URSS, la vogue qui a profondément renouvelé, en Europe occidentale, la connaissance des populations du passé. Les sources ne manquent pourtant pas, que ce soit pendant l'Empire ou pendant la période soviétique. Le contrôle du pouvoir politique a toujours été important et, même si la statistique a toujours été perçue comme stratégique et confidentielle, elle n'en était pas moins, au service de l'Etat, très développée. La tradition démographique n'est pas non plus absente, même si elle est plus tardive qu'ailleurs. Elle produisit, dans l'Entre-deux-guerres, une grande école de démographes, qui portèrent souvent le regard sur le passé. En revanche, l'après-Seconde Guerre mondiale resta assez pauvre en étude de ce type, même si les recherches démographiques sur la période contemporaine furent nombreuses.

Cependant le nouveau regard porté, aujourd'hui, sur l'histoire soviétique, ouvre de grandes perspectives. Nous voudrions approfondir, dans ce court texte, l'intérêt exceptionnel que peuvent représenter ces sources dans tout regard historique sur le passé. Deux directions privilégiées se présentent. L'histoire démographique russe puis soviétique est, d'une part, particulièrement perturbée. Les crises démographiques qui frappent le pays à la fin du XIX^{e} siècle sont bien des crises d'ancien régime qui touchent cependant la Russie bien plus tardivement que les pays d'Europe occidentale. Il n'y a là, pourtant, rien qui soit en rupture réelle avec les autres dynamiques démographiques. En revanche, le XX^{e} siècle est unique, par la tragédie qui s'y déroule. Les famines qui frappent à plusieurs reprises le pays, en particulier celles de 1921 et celle de 1933, n'ont guère d'équivalent dans l'histoire démographique européenne. Les mécanismes de récupération sont tout aussi exceptionnels. Malgré l'ampleur de ces catastrophes, la transition démographique ne subit guère de changements profonds. Elle poursuit imperturbablement son chemin.

A côté de cette histoire démographique qui reste à faire partiellement, même si plusieurs travaux récents ont commencé à renouveler nos connaissances (4), nous évoquerons plus en détail l'apport que peuvent présenter des études monographiques fouillées sur tout un pan de l'histoire sociale de ce pays. L'URSS présente la grande particularité

d'avoir bouleversé son système d'analyse de la société, modifiant les catégories sociales brutalement, et présentant des classifications en rupture assez profondes avec les autres pays européens. Elle a créé par là l'illusion de la mobilité, par une simple déformation du regard statistique. On ne peut donc guère utiliser les sources statistiques synthétiques, qui donnent une image profondément dissociée des processus sociaux en cours. Or, derrière ces dynamiques, la constitution des familles, le maintien ou les ruptures des relations entre groupes familiaux, constituent l'un des fondements de la résistance aux bouleversements évoqués. Par l'intermédiaire de l'étude de ces réseaux, des logiques de constitution, on peut tenter de reconstruire avec précision les véritables groupes sociaux, autrement dit de piéger les illusions de mobilité.

Cependant, avant d'évoquer les démarches qui pourraient être suivies, nous devons faire le point sur les sources démographiques existantes et sur leur qualité. Perçu comme le pays de la manipulation par excellence, de Potemkine à Staline, l'Empire tsariste ou l'Union soviétique ont toujours fait l'objet d'une méfiance profonde quant à leurs sources statistiques. Les chercheurs occidentaux, les chercheurs russes eux-mêmes, utilisent avec précaution des chiffres dont on craint qu'ils soient manipulés. Ceci est particulièrement vrai pour les données économiques, la réalité est plus complexe pour les données démographiques. En fait, beaucoup plus que manipulées, les données démographiques ont simplement gardé un caractère extrêmement confidentiel, ou bien les sources qui peuvent servir à donner un panorama précis des structures et dynamiques démographiques n'ont pas été utilisées dans ce sens. On peut prendre deux exemples, aux deux extrémités temporelles de la statistique russe. Les révisions, listes des habitants de la Russie établies aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles à plusieurs reprises, n'ont guère été exploitées, jusqu'au XIX^{e} siècle, avec l'objectif de connaître la population de l'Empire dans sa composition. Leur but était essentiellement financier. L'aspect statistique de ces sources n'apparaissait guère si ce n'est pour décompter la population. Et si on peut le comprendre dans la période ancienne, quand, en Europe en général, de telles approches n'étaient guère développées, ceci est plus étonnant au milieu du XIX^{e} siècle. Autre exemple, bien différent mais révélateur : la statistique de population des années 1930 n'a jamais cessé de fonctionner correctement, malgré les violentes attaques dont elle fut l'objet. Les données catastrophiques des années 1930 furent enregistrées avec soin, mais ne virent jamais le jour. Elles furent enfermées dans les archives. Le recensement de 1937 fut annulé par décret, mais ne fut pas détruit. Si, dans cette période, quelques chiffres manipulés sont publiés, l'essentiel est estimé correctement. Il reste cependant à usage strictement interne (5).

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES AVANT LA RÉVOLUTION

L'histoire de l'enregistrement démographique dans l'Empire russe suit avec une certaine constance les aléas du pouvoir politique, et le

renforcement plus ou moins grand du pouvoir central. Elle réussit cependant à rester en phase, malgré, il est vrai, un certain retard, avec les évolutions qui touchent les pays d'Europe occidentale en ce qui concerne, en particulier, la constitution d'une statistique centrale et agrégée. En revanche, l'établissement de listes de population, véritables recensements, a été organisé de façon très précoce. L'enregistrement paroissial mit plus de temps à s'installer.

En ce qui concerne l'enregistrement paroissial, il ne semble pas exister de véritables tentatives de mise en place avant le milieu du XVII[e] siècle. Les premières mesures importantes, concernant l'enregistrement des baptêmes, mariages et sépultures, datent de Pierre Ier. Par un décret du 14 avril 1702, il oblige l'église à présenter un résumé hebdomadaire des naissances et des décès à Moscou. Il faut attendre 1722 pour que soit donnée obligation de tenir des registres de naissances et décès (*metritcheskie knigi*), pour la population orthodoxe de l'Empire. La population d'autre confession restera longtemps en marge de ces obligations (luthériens en 1764, catholiques en 1823, musulmans en 1826, juifs en 1835, vieux-croyants en 1874). Les textes définitifs ne datent que de 1838, et ne seront guère changés jusqu'à la Révolution. Les personnes n'étant pas rattachées à une église reconnue, en particulier les vieux-croyants et les membres d'autres sectes, se font enregistrées auprès de l'administration de la ville ou de la région (*volost'*).

L'amélioration de l'enregistrement de l'état-civil n'est guère sensible, et il faut attendre 1867 pour que soient fournies des données systématiques sur la population orthodoxe de l'Empire, pour la partie européenne de la Russie (sans la Pologne ni le Caucase). La Sibérie ne fut incluse qu'à la fin du XIX[e] siècle, et les diverses sectes tardivement (les vieux-croyants ne furent décomptés qu'en 1905 (6), les autres confessions restant encore mal saisies). Jusqu'en 1861, le bilan statistique est fait localement, dans chaque paroisse, puis regroupé par consistoire. A partir de 1861, ce travail est pris en charge par les comités statistiques de régions, puis, pour l'ensemble de la Russie, par le Comité central de la statistique, assurant une meilleure qualité de ces données (7). En 1865 une circulaire du Comité central de la statistique avait fixé la forme de ces décomptes. Cette situation reste figée jusqu'en 1917. Tout de suite après la Révolution, un décret du 18 décembre 1917 instaure l'état-civil, et le 23 janvier 1918, le décret de séparation de l'église et de l'état supprime l'enregistrement par l'église.

Les registres que nous avons pu consulter dans les archives provinciales d'une région proche de Moscou semblent indiquer qu'il faut attendre le milieu du XIX[e] siècle pour pouvoir disposer de séries à peu près complètes de registres paroissiaux. Auparavant, de nombreuses séries sont lacunaires, et rares sont celles qui remontent au XVIII[e] siècle. Comme il est de règle, seuls étaient enregistrés les évènements religieux (baptême, mariage et sépulture), excluant les enfants décédés avant leur baptême et les décès par suicide, par exemple. D'autre part, les mariages mixtes étaient enregistrés dans les registres des deux confessions, ce qui peut poser certains problèmes en Russie où ils étaient relativement courants dans certaines régions.

A côté de ces sources d'enregistrement, des recensements irréguliers d'une partie de la population sont réalisés. Leur origine est essentiellement financière, et ils deviennent plus nombreux avec le renforcement du pouvoir administratif de l'Etat. Il s'agit des fameuses *revizii*, destinées à décompter la population soumise à impôt. Cependant, presque toutes les autres catégories de la population sont prises en compte. Ces sources, bien que partielles et inégalement réparties dans le temps et l'espace, sont d'une richesse toute particulière et ont été malheureusement peu exploitées. Elles ont surtout servi à estimer la population totale de régions ou de la Russie, alors qu'elles contiennent des renseignements individuels précis. Il faut attendre la fin du XV^{e} siècle pour avoir des traces de véritables dénombrements, à l'exception de quelques opérations locales, bien que certains témoignages montrent que les princes russes ont réalisé auparavant des dénombrements, ou plutôt des listes de population (N. Chedulin, 1889). L'énumération des familles dépendant du monastère Ol'gova de Riazan en est un exemple, datant du milieu du XIV^{e} siècle. Vers la fin du XV^{e} siècle dominent plutôt des listes foncières, comme les livres bien connus *Novgorodskie pistsovye knigi* (N. Chechulin, 1889).

A partir de la fin du XVI^{e} siècle, les recensements deviennent plus ou moins réguliers, et sont rattachés soit à des changements dans la structure de l'Etat, soit à l'arrivée au pouvoir d'un nouveau Tsar. Ainsi, le décret du Tsar Théodore Ivannovitch, fils d'Ivan IV, du 24 novembre 1597, interdisant aux paysans et aux domestiques de quitter les terres auxquelles ils étaient attachés, ne pouvait se passer de l'établissement de registres de population, définissant l'étendue des possessions des propriétaires fonciers et l'imposition correspondante. Le recensement des feux de 1620 fut réalisé par décret du Tsar Michel Fédorovitch. On sait aussi, d'après le code du Tsar Alexis Mikhailovitch, qu'un recensement des feux fut réalisé entre 1646 et 1647 (P. Keppen, 1889). A partir de cette date et jusqu'au recensement de 1710 réalisé par Pierre I^{er}, on trouve la trace de dix-sept recensements locaux, touchant des territoires limités ou des classes particulières (8). Le dernier dénombrement semblant avoir concerné une grande partie de l'Empire, réalisé au XVII^{e} siècle, date de 1678. De nombreuses traces en sont conservées.

Le renforcement du pouvoir de l'Etat et l'organisation d'une administration régionale sous le règne de Pierre I^{er} le conduit à l'organisation d'un dénombrement général en 1710. Ce dénombrement montra d'ailleurs une baisse importante du nombre de feux (de 20 %) depuis 1678. La conséquence en aurait été une diminution importante des recettes de l'état. Il ignora alors les résultats de ce dénombrement là où il y avait eu diminution, en utilisant ceux du dénombrement de 1678 (P.N. Miljukov, 1905). En 1715 Pierre I^{er} ordonne à ses administrateurs régionaux (les *Landart*) de dénombrer à nouveau la population.

L'idée d'utiliser les dénombrements de feux pour estimer la population est manifestement déjà présente dans le dénombrement de 1710. En effet, les hommes et les femmes étaient enregistrés, avec indication de leur âge, pour diviser la population en deux groupes, soumis ou non à l'imposition par feu. La décision de Pierre I^{er} de créer la capitation,

impôt sur l'individu, en 1718, le décide à réaliser un recensement des personnes. Ce fut la première des dix révisions réalisées en Russie dans le courant des deux siècles qui suivirent (en 1719, 1745, 1763, 1782, 1795, 1811, 1815, 1834, 1850 et 1858). Au fur et à mesure, les méthodes organisant les révisions se précisèrent, et elles se mirent à toucher des fractions de plus en plus grande de la population. Dès le début, l'âge était indiqué. A partir de la III^{e} révision, les individus des deux sexes furent recensés, les documents prenant une forme précise. Elles furent alors réalisées par les organes du pouvoir local. Les territoires inclus progressivement dans l'Empire et recensés au début séparément le furent ensuite en même temps que partout ailleurs. Il en fut de même pour les différentes classes : on inclut dans le recensement non seulement les individus soumis à l'imposition, mais les autres (V.E. Den, 1902). Le contenu des révisions est alors d'une grande richesse.

Prenons l'exemple de la révision de 1763. Elle est présentée sur deux pages, se faisant face, la page de gauche contenant les hommes, celle de droite les femmes. Les noms, prénoms du chef de ménage sont suivis par les prénoms des enfants non mariés. Suivent les individus du ménage membre d'une autre famille, avec la relation de parenté avec le chef de ménage, et ainsi de suite. On voit là à quel point la notion de ménage complexe était perçue avec clarté à l'époque, à travers cette constitution hiérarchique des structures, qui n'a rien à envier aux classifications contemporaines. Pour chaque individu recensé sont indiqués la condition et l'âge. De plus, référence est faite à la précédente révision. En particulier, une personne absente à la précédente révision de ce ménage est indiquée avec le motif. Les personnes absentes à la révision de 1763 mais présentes à la précédente sont aussi indiquées, avec la raison de leur absence à l'actuelle révision (en fuite, décédé, ...).

On voit clairement le parti que l'on peut tirer de toutes ces sources, révisions ou enregistrement paroissial. Jusqu'à présent elles ont été utilisées dans deux directions. L'enregistrement paroissial a surtout servi de base à des études plus ou moins locales sur le mouvement de la population. Dès 1763, L.A. Sheltser et V.L. Kraft réalisent à l'Académie des sciences de Russie une analyse du mouvement à Saint-Pétersbourg. De nombreux travaux se succèdent alors (I.F. Gakman (1787), H. Shtorkh (1801), I.A. Golitsyn (1807), E.F. Zjablovskij (1801, 1807, ...), K.F. German (1808, ...)) portant sur ces sujets. La première table de mortalité est élaborée par K.F. German, en 1819, et une autre en 1843 par N.E. Zernov, ainsi qu'en 1854 (table de M.F. Spasskij). Les révisions, elles, ont surtout servi à donner des estimations de la population de l'Empire, éventuellement par classes ou par âges. De nombreux ouvrages ont été publiés à partir de l'étude de certaines d'entre elles, comme celle bien connue de S.I. Pleshcheev à partir de la 4^{e} révision (9), celle de Den à partir de la 5^{e} révision ou encore celle de P.I. Keppen qui utilisa pour la première fois au milieu du XIX^{e} siècle les données de la 8^{e} et de la 9^{e} révision pour établir une carte ethnique de la Russie (10).

Mais, au-delà de ces travaux, le lien individuel que l'on peut établir entre deux révisions, en tout cas pour les plus récentes, les renseigne-

ments d'âge qu'elles fournissent donnent un cadre particulièrement approprié pour toute étude démographique, en particulier pour l'estimation de la mortalité, des mouvements, des constitutions de ménage. Elles ont rarement été utilisées dans cette direction, et offrent une occasion unique de préciser les dynamiques démographiques de la Russie du XVIII[e] et XIX[e] siècle, dans la tradition de la démographie historique monographique.

Cependant, malgré cette abondance de source, et la précocité de ces dénombrements successifs, l'Empire russe prit du retard au XIX[e] siècle pour la réalisation de véritables recensements, destinés non pas seulement à des questions fiscales, mais à connaître la population de l'Empire. Plusieurs opérations censitaires furent effectuées tout au cours du XIX[e], en particulier à partir des années 1860. Elles ont cependant toujours un caractère local, réalisées essentiellement dans les chefs-lieux de gouvernements, parfois d'arrondissements. On compte ainsi plus de cent dénombrements de ce type réalisés entre 1862 et 1917, dont neuf à Saint-Pétersbourg, cinq à Irkutsk, quatre à Moscou et Khabarovsk (11) (fig. 1), pour prendre quelques exemples. Quelques dénombrements de gouvernements furent aussi effectués. Il faut cependant attendre 1897 pour qu'enfin un recensement général soit organisé. Ce recensement s'inscrit dans la logique des recensements européens de la fin du XIX[e] siècle, et les différentes classifications utilisées s'inspirent assez largement des recommandations de l'Institut international de statistique. Ainsi, les catégories professionnelles apparaissent, se détachant du traditionnel découpage de la société en ordres. Il présente une richesse analogue à celle que l'on peut trouver ailleurs et semble avoir été réalisé avec beaucoup de soin. Cependant, si les résultats en ont été largement publiés, il ne semble pas que les listes nominatives aient été conservées partout, bien que l'on en trouve pour diverses localités.

L'ORGANISATION DE LA STATISTIQUE

Cette abondance de sources n'a pas conduit, malheureusement, à la constitution précoce de services statistiques. Les premiers dénombrements étaient à but essentiellement financier. Ce n'est que dans la première moitié du XIX[e] siècle que les données recueillies sur le mouvement des baptêmes et sépultures sont publiées, sur l'initiative de K.F. German (12). La création et la disparitions des bureaux de statistique vont alors suivre, avec une remarquable constance, les vissicitudes du pouvoir politique. Au départ, l'analogie avec l'histoire de la statistique en France est remarquable. Les premières années du règne d'Alexandre I[er], libérales, voient se développer la tentative d'une organisation de la statistique administrative. Un recueil d'informations démographiques est élaboré au sein du Ministère de l'intérieur, obtenu à partir d'informations reçues des divers *gubernii*. Un bureau de la statistique est créé au sein du Ministère de la Police en 1811. Il est dirigé par K.F. German de 1811 à 1827. Ce dernier avait créé un éphémère journal de statistique (*Statistitcheskij Zhurnal)* publié entre 1806 et

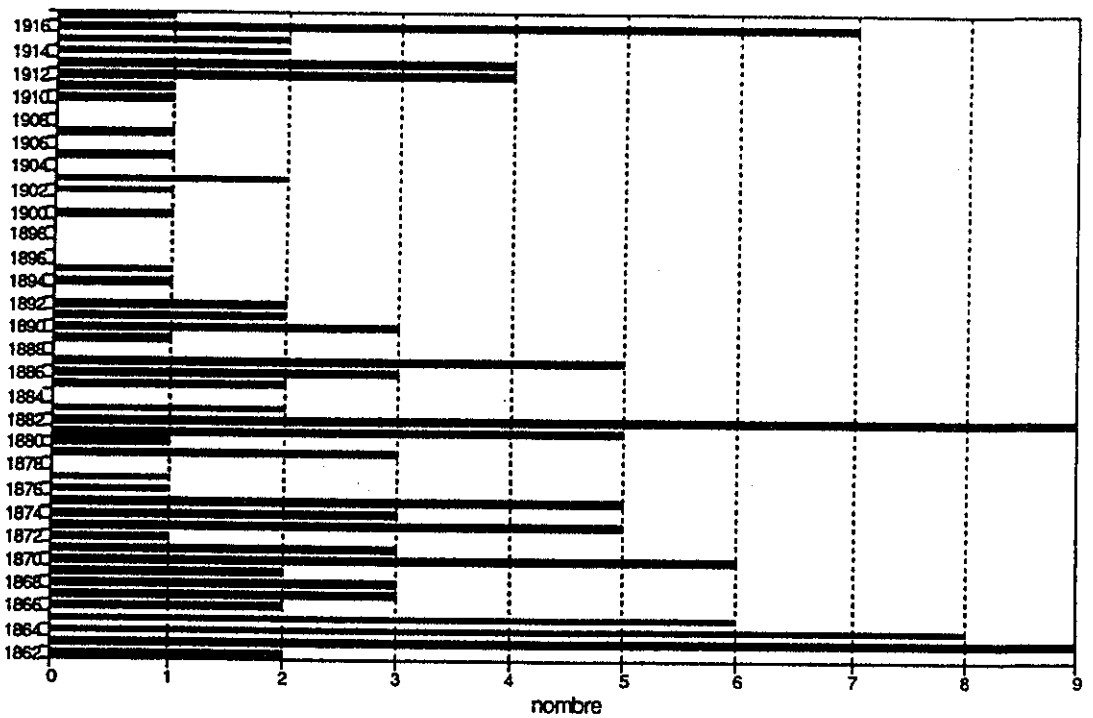

Figure 1 : Nombre de recensements dans les villes de l'Empire Russe.

1808. Mais, un peu à la manière de l'organisation statistique de la France après l'enquête des préfets, la statistique russe qui avait semblé prendre un essor important retourne dans des « eaux dormantes » (13). A partir de 1819, et parallèlement à la montée de la réaction en Russie, le bureau de statistique perd peu à peu en effectifs, passant sous tutelle du ministère de la police à celui de l'intérieur. En 1827, il ne comporte plus que deux collaborateurs, dont K.F. German. En 1834 le département de la statistique du Ministère de l'intérieur est réorganisé. La décentralisation du recueil des statistiques est véritablement précisée en 1852, avec la création de comités statistiques dans chaque *gubernii*. A partir de cette date sont publiées, par le Comité de la statistique, des données démographiques et statistiques. On peut estimer que l'Empire se dote définitivement d'une structure statistique moderne en 1858, sous l'impulsion d'A.G. Trojnitskij, alors directeur du Comité central de la statistique.

Ainsi les débuts de la statistique russe sont marqués par la contrainte politique qui pèse avec force sur un développement réel. Les études réalisées par les Zemstvos à la fin du XIX^{e} siècle, d'une richesse remarquable, conservent cependant, un peu à l'image de la statistique des Préfets en France, une hétérogénéité qui rend difficile une étude générale. Cependant, elles conduisirent à la formation de nombreux statisticiens, qui fournirent la base de la constitution d'une statistique riche et uniforme à la suite de la Révolution. Les statisticiens formés avant la Révolution s'inspirent des recherches européennes en ce domaine. Un bon exemple en est le développement d'une statistique

morale, qui cherche à trouver dans la prostitution, la criminalité ou l'avortement des sources d'inspiration permettant de comprendre la société. Cette statistique morale prend toute son ampleur dans les années qui suivent la Révolution. Un auteur comme Gernet, dont les travaux étaient déjà nombreux avant 1917, publie, en 1922, un ouvrage intitulé *Moral'naja Statistika* (14), qui est une suite d'analyses des phénomènes sociaux, mettant l'accent sur les différenciations qu'ils permettent d'observer. La criminalité est étudiée en fonction de l'âge et de la nationalité. L'auteur cherche à dégager des facteurs raciaux ou religieux, mis souvent en avant dans la tradition de cette époque. Il revient, dans un autre ouvrage, sur la relation entre criminalité et classes sociales (15). Plus généralement le social domine toutes les analyses de l'époque, la statistique morale perçoit une société diverse et stratifiée. M. V. Ptukha, qui fut l'un des démographes les plus compétents de l'Entre-deux-guerres, s'intéresse aux facteurs de la mortalité, et met l'accent sur les facteurs sociaux dans la détermination de la mortalité aux âges adultes (16). Ces quelques exemples pris parmi les auteurs les plus influents montrent à quel point le regard statistique porté à la veille et après la Révolution russe s'ancre dans cette longue tradition européenne qui, de Quetelet à Durkheim, s'est lentement fixée.

Cependant, si la tradition est déjà bien établie avant 1917, la rupture révolutionnaire conduit à un essor sans précédent des études statistiques destinées à comprendre la société. Cet essor n'est pas sans rappeler celui qui a accompagné la Révolution française. Le désir de comprendre un pays que l'on veut bouleverser, de comparer l'ancien et le nouveau, la fascination pour des recherches scientifiques, entraînent le pouvoir bolchévique à mettre en place très rapidement des opérations d'enregistrement et de suivi statistique de grande envergure. L'Office central de statistique est créé dès le 25 juillet 1918. Il est directement rattaché au Conseil des Commissaires du peuple, témoignant de l'importance qu'on y attache, et à rang de Commissariat du peuple avec voie consultative. La statistique régionale est organisée en septembre 1918, et prend le relais de la statistique des zemstvos de l'Empire, mais est soumise à une centralisation et une homogénéisation beaucoup plus importante. Les recensements se succèdent alors, à un rythme accéléré. Recensement industriel en 1918, recensement de 1920 effectué dans les conditions difficiles de la Guerre civile, recensement des villes en 1923, et enfin le recensement général de la population de 1926, dont la publication est d'une richesse toute particulière. A côté de ces opérations, des enquêtes de grande ampleur sont menées, portant sur l'éducation, la fécondité différentielle, etc. L'observation statistique prend peu à peu forme, et, à côté de l'état civil qui prend le relais de l'enregistrement paroissial, l'avortement est, à partir de 1925, l'objet de publications statistiques qui manifestent à quel point le chiffre est utilisé pour découvrir une société dans toute sa complexité.

Cependant, cette période est de courte durée. Le triomphe d'un discours idéologique, en rupture avec des observations sociales que l'on décide d'ignorer fait glisser la statistique d'une fonction sociale à la simple fonction de comptabilité au service de la planification. Dès 1932, Osinskij, alors directeur du CUNKhU, développe parmi d'autres la

théorie du dépérissement de la statistique au profit de la comptabilité nationale, dans un système socialiste, théorie qui voudrait que la statistique soit nécessaire là où existent des fluctuations, c'est-à-dire en régime capitaliste. Elle ne serait plus utile s'il n'y a plus de fluctuations, situation résultant du socialisme (17). L'enjeu de la statistique n'est donc plus la connaissance d'une société. Elle doit être au service de l'Etat, dans la réalisation de ses plans, et dans la description qu'elle donne du nouveau monde socialiste. Le chiffre même de la population sera dicté par Staline, dans la seconde moitié des années 1930, alors que le recensement de 1937, qui fournit des données qui ne correspondent pas à sa volonté, est annulé et refait en 1939. Les catégories sociales disparaissent du recensement de 1937, puisqu'elles sont censées avoir disparues de la société soviétique. Seules subsistent quelques groupes grossiers (ouvriers, kolkhoziens, employés) qui sont loin de refléter une stratification sociale encore très importante : remarquable inversion de sens, qui fait que le décompte même de la population par groupes simplifiés et ne présentant qu'une faible signification, va donner l'image d'une société soviétique homogène. Rarement la statistique aura-t-elle été aussi formatrice d'une image dictée par le pouvoir. Tout le travail de reconstruction des réelles stratifications ne peut donc passer par l'intermédiaire de ces sources (18). En revanche, comme nous le suggérons ci-dessous, l'utilisation des sources démographiques originales est d'une grande utilité.

Il faut cependant, au préalable, préciser quelque peu quelles conséquences sur la qualité des sources statistiques a pu avoir cette transformation du regard statistique. On aurait pu penser que la manipulation était devenue essentielle, que la statistique n'était plus qu'une réponse à la demande du pouvoir. Mais on se trouve en fait à la croisée d'une des contradictions principales du système qui s'élabore alors. D'un côté, le chiffre a valeur de symbole, la croissance de la population est par exemple utilisée fréquemment en guise de démonstration du succès de l'URSS. Cet usage laisserait à penser qu'une manipulation, voire qu'une production artificielle de données, en est la suite logique. D'un autre côté, cependant, la tradition administrative, la construction d'un appareil d'Etat particulièrement développé, en particulier pour répondre au besoin de la planification et du contrôle, conduiraient à des conséquences opposées. Tout se met en place pour renforcer le recueil statistique et la qualité des données.

La solution de cette contradiction s'est exprimée, en ce qui concerne la statistique démographique, par un double jeu sur les sources et les chiffres. D'un côté, les archives que l'on peut maintenant consulter montrent sans ambiguïté qu'un effort d'amélioration incessant a été accompli pour améliorer le recueil statistique et que, à la base, les chiffres n'étaient pas manipulés. Le recensement de 1937 en donne un témoignage particulièrement éclairant. Il est réalisé dans l'une des deux années les plus noires de l'histoire soviétique. Il se déroule quatre ans après la dramatique famine de 1933 que nul n'ignorait, et qui avait laissé à l'évidence des traces profondes dans la population. Il devait exprimer, sans doute aucun, tous les drames qui s'étaient produits durant cette période. Mais, malgré tout, les chiffres communiqués à Staline, les

rapports qui lui sont envoyés, expliquent avec lucidité toutes ces conséquences. Ils ne sont pas manipulés, ils sont un témoignage terrible de ces catastrophes. Les administrateurs, les statisticiens, conscients pourtant de cette situation, restent attachés aux décomptes produits. La réponse ne se fit pas attendre, ils furent nombreux à disparaître, accusés de complot, à la suite de cette opération censitaire. L'annulation par décret de ce recensement est sans doute unique dans l'histoire de la statistique européenne du XX^{e} siècle. Pour autant, le recensement effectué deux ans après pour corriger ces « erreurs » reste réalisé avec soin. Ce n'est qu'en bout de parcours que le chiffre total communiqué est manipulé. Les sources de base sont correctes.

En fait, l'essentiel des déformations des sources démographiques s'exprime non pas dans une manipulation des chiffres, mais dans l'absence de leur diffusion. Il a fallu attendre l'ouverture récente des archives pour que l'on puisse se faire une idée précise du mouvement de la population dans les années 1930. Les chiffres existaient, étaient conservés, mais n'étaient pas communiqués. En revanche, un simple regard sur ces tableaux manuscrits suffit à se convaincre de leur qualité. Toutes les catastrophes démographiques y sont inscrites dans toute leur ampleur. Ainsi, un retour aux sources originales permet de reconstruire peu à peu, avec une grande précision, une histoire démographique longtemps masquée par cette absence de diffusion.

RECONSTITUTION DES FAMILLES ET RECONSTRUCTION DE LA SOCIÉTÉ

Mais, au-delà de la simple reconstruction de séries démographiques complètes, l'analyse de la société russe puis soviétique à travers les sources de la statistique administrative est très difficile tant les catégories qu'elle a produites sont marquées par une législation très précise. Nous avons vu à quel point, à l'exception d'une courte période de temps, les catégories sociales utilisées étaient marquées par une volonté idéologique de décrire une société qui n'existait que dans le discours officiel. Nous avons souligné la déformation du regard qu'une telle construction peut produire. La société change non pas car elle est réellement modifiée, mais car les catégories d'analyse ont elles-mêmes changé. Rarement un pays a vu sa structure sociale sujette d'une telle préoccupation du pouvoir. Que ce soit l'abolition du servage en 1861, ou « l'instauration » d'une société sans classe, les lois et les discours donnent les bases d'un bouleversement qui dépasse la simple dynamique observée. Les mesures suivent ces bouleversements, et il est très difficile d'en percevoir alors la réalité et les mécanismes.

Si l'on veut se dégager d'une logique inscrite directement dans les sources de la statistique administrative et reconstruire les dynamiques individuelles, les groupes sociaux, les résistances à un changement imposé, le recours à la reconstitution des réseaux qui sont derrière ces groupes artificiels donne une voie d'accès particulièrement intéressante. La démographie historique fournit là des bases méthodologiques très

prometteuses. La famille est de fait restée l'un des centres de transmission primordiaux tant d'une pratique que de l'attachement à un groupe particulier. Elle permet de renforcer les signes de reconnaissances des appartenances à ces groupes, lorsque la dynamique générale tendrait à les supprimer. On peut concevoir une apparente mobilité sociale, générée par la transformation des positions hiérarchiques, des hiérarchies elles-mêmes, qui se concrétise dans la construction de nouveaux flux, à travers le Parti par exemple. Cependant rien ne prouve que cette mobilité sociale est durable, et surtout qu'elle à conduit à une véritable insertion des individus mobiles dans le groupe qu'ils atteignent. Le surgissement aujourd'hui d'apparents nouveaux groupes révèle au contraire l'extrême hétérogénéité des ensembles qui apparaissaient comme uniformes dans la société soviétique.

On doit alors suivre une démarche qui puisse, sur le long terme, percevoir les modifications des réseaux familiaux, et les relations qui ont pu être conservées, par delà l'apparente mobilité sociale, entre noyaux constitués de longue date. La réalisation de reconstitution de familles sur le long terme ouvre là une perspective nouvelle, qui permet de suivre, localement, la constitution des logiques matrimoniales et des logiques de reproduction au fil des changements institutionnels et politiques. L'abondance des sources annexes individuelles, qui pourraient se coupler avec les données familiales reconstituées, en particulier les dossiers professionnels individuels (*litchnoe delo*) qui contiennent de nombreuses indications rétrospectives peut permettre de mieux percevoir l'interaction entre les nouvelles classifications, les modifications professionnelles et les mobilités réelles. En rattachant de cette manière la Russie impériale, la Russie soviétique et la Russie d'aujourd'hui, à travers des trajectoires individuelles, on peut espérer toucher avec beaucoup plus de précision la réalité des dynamiques sociales, par delà les changements politiques et institutionnels.

Cependant, il est clair qu'un tel projet n'est pas sans obstacle. La mobilité géographique qui a accompagné l'exode rural empêche de constituer des séries généalogiques longues et complètes. L'accès aux sources individuelles en dehors de l'état civil n'est guère clair. Ces difficultés, nombreuses, ne sont, malgré tout, sans doute pas insurmontables, et laissent à la démographie historique un champ de recherche immense.

Alexandre AVDEEV, Alain BLUM, Irina TROITSKAJA
Université de Moscou/Institut National d'Etudes Démographiques/Université de Moscou

NOTES

1. Université de Moscou.
2. Institut National d'Etudes Démographiques.
3. Université de Moscou.
4. Voir en particulier le numéro des *Annales de Démographie historique,* 1992.
5. Voir pour cette période, le numéro des *Annales de Démographie historique,* 1992.
6. Les vieux-croyants, ainsi que les autres sectes, n'étaient pas reconnus comme une église. Pendant longtemps ils furent décomptés uniquement dans les statistiques de police.
7. Pour une discussion détaillée de ces publications synthétiques, voir Anatole Vishnevski, « Evaluation du nombre des naissances dans la Russie prérévolutionnaire », in Alain Blum, Noël Bonneuil et Didier Blanchet (éd.), *Modèles de la démographie historique,* INED/PUF, 1992.
8. M. Klotchkov, *Naselenie Rossii pri petr' velikom' po perepisjam' togo vremeni,* St-Pétersbourg, 1911.
9. S.I. Pleshchev, *Obozrenie Rossii,* St-Pétersbourg, 1787.
10. P.I. Keppen.
11. *Demograficheskij enciklopedicheskij slovar',* Moscou, 1985.
12. K.F. German, *Statistitcheskie issledovanija otnositel'no Rossijskoj Imperii,* St-Pétersbourg, 1819.
13. Terme utilisé par Hervé Le Bras : « La statistique générale de la France », in P. Nora (éd.), *Les lieux de mémoire, La Nation,* Paris, 1986.
14. M.N. Gernet, *Moral'naja Statistika (ugolovnaja statistika i statistika samoubistv),* Moscou, 1922.
15. M.N. Gernet, *Prestupnost' i samoubijstva vo vremja vojny i posle nee,* Moscou, 1927.
16. M.V. Ptukha, *Smertnost' 11 narodnostej evropejskoj Rossii v kontse XIX veka,* Kiev, 1928.
17. Cf. B.G. Ploshko et I.I. Eliseeva, *Istotrija statistiki,* Moscou, 1990.
18. Une étude plus détaillée de ces processus et de la construction de l'outil statistique, ainsi que de la qualité des sources démographiques, est présentée dans A. Blum, *Systèmes démographiques soviétiques,* thèse de doctorat, EHESS, septembre 1992.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

On trouvera de nombreuses références sur la période soviétique dans Alain Blum, *Systèmes démographiques soviétiques,* thèse de doctorat, EHESS, Paris, septembre 1992. Les indications qui figurent ci-dessous portent sur la période tsariste, peu traitée dans l'ouvrage précédent.

ARSEN'EV K.I. (1818), *Nachertanie statistiki Rossijskogo gosudarstva,* St-Pétersbourg, (1848) *Statisticheski ocherki Rossii,* St-Pétersbourg.

BESSER L. (1897), *Smertnost', vozrastnoj sostav i dolgovechnost' pravoslavnogo naselenija oboego pola v Rossii,* St-Pétersbourg, t. 1, 5.

BUNJAKOVSKIJ V.Ja. (1874), *Antropobiologicheskie issledovanija i ikh prilozhenie k muzhskomu naseleniju Rossii*, St-Pétersbourg.

(1875) *Vostrastnaja gruppirovka muzhskogo pravoslavnogo naselenija Rossii v 1872 godu*, St-Pétersbourg, t. 26.

(1880) *Zametka ob otnositel'noj chislennosti ravnovozrastnykh sostavov muzhskogo i zhenskogo naselenija Rossii*, St-Pétersbourg.

(1866) *Issledovanija o vozrastnom sostave zhenskogo pravoslavnogo naselenija Rossii*, St-Pétersbourg.

(1875) *O verojatnoj chisitel'nosti kontigentov russkoj armii v 1883, 1884 i 1885 godakh*, St-Pétersbourg.

(1869) *Ob odnom empiricheskom vyrazhenii zakona smertnosti*, St-Pétersbourg, t. 15, livre 2.

(1875) *Opyt o zakonakh smernosti v Rossii i o raspredelenii pravoslavnogo naselenija po vozrastam*, St-Pétersbourg.

BUSHEN A.B. (1864), *Ob ustrojstve istochnikov statistiki naselenija v Rossii*, St-Pétersbourg.

(1858) *Statisticheskie tablitsy Rossijskoj Imperii*, St-Pétersbourg, n. 1.

BODARSKIJ Ja.E. (1977), *Naselenie Rossii v kontse XVII — nachale XVIII vv.*, Moscou.

(1973) *Naselenie Rossii za 400 let*, Moscou.

(1969) « K voprosu o dostovernosti itogov perepisnykh knig 17 v. », *Istorija SSSR*, 2, pp. 133-143.

(1966) « Chislennost' i razmeshchenie posadskogo naselenija v Rossii vo vtoroj polovine 17 v. », in *Goroda feodal'noj Rossii*, pp. 271-298, Moscou.

(1966) « Chislennost' naselenija i pomestno-votchinnykh zemel' v 17 v. (po pistsovym i perepisnym knigam), in *Ezhegodnik po agrarnoj istorii Vostochnoj Evropy*, 1964, pp. 217-230, Kishinev.

CHECHULIN N.D. (1889), *Goroda Moskovskogo gosudarstva v XVI veke*.

(1889) *Natchalo v Rossii perepisej i khod ikh do kontsa XVI veka*, St-Pétersbourg.

DANILEVSKIJ N.Ja. (1851), *Statisticheskie issledovanija o dvizhenii i raspredelenii narodonaselenija v Rossii za 1848 god*, St-Pétersbourg.

DEN V.E. (1902), *Naselenie Rossii po pjatoj revizii*, Moscou.

(1918) *Podatnye elementy sredi dukhovenstva Rossi v XVIII v.*, Petrograd.

DUKHOVNYJ reglament Petra I., Moscou, 1904.

GAKMAN I.F. (1787), *Prostrannoe zemleopisanie Rossijskogo gosudarstva*, St-Pétersbourg.

GERMAN K.T. (1819), *Statisticheskie issledovanija otnositel'no Rossijskoj Imperii*, St-Pétersbourg.

(1808) *Statisticheskoe opisanie Jaroslavskoj gubernii*, St-Pétersbourg.

(1829) *Données statistiques sur les religions grecques, depuis l'an 1798 jusqu'en 1826 inclusivement*, St-Pétersbourg.

(1817) *Istoricheskoe obozrenie literatury statistiki, v osobennosti Rossijskogo gosudarstva*, St-Pétersbourg.

GOLITSYN I.A. (1807), *Statisticheskie tablitsy Vserossijskoj imperii*, St-Pétersbourg.

GRIGORVOSKIJ S. P. (1896), *Sbornik tserkovnykh i grazhdanskikh zakonov o brake i razvode*, St-Pétersbourg.

JANSON Ju. E. (1893), *Sravnitel'naja statistika naselenija*, St-Pétersbourg.

KABUZAN V.M. (1959), *Materialy revizij kak istochnik po istorii naselenija Rossi XVIII — pervoj poloviny XIX v.* (résumé de thèse), Moscou.

(1976) *Zaselenie Novorossi (Ekaterinoslavskoj i Khersonskoj gub.) v XVIII-pervoj polovine XIX v.*, Moscou.

(1971) *Izmenenija v razmeshchenii naselenija Rossii v XVIII-pervoj polovine XIX vv.*, Moscou.

(1976) *Kak zaseljalsja Dal'nyj Vostok.*

(1974) *Narodonaselenie Bessarabskoj oblasti i leboberzhnykh rajonov Pridnestrov'ja*, Kishinev.

(1963) *Narodoaselenie Rossii v XVIII-pervoj polovine XIX v.*, Moscou.

(1985) *Dal'nevostotchnyj kraj v XVII-nachale XX v.*, Moscou.

(1990) *Narody Rossii v XVIII v., chislennost' i etnicheskij sostav*, Moscou.

KABUZAN V.M. et SHEPUKOVA N.M. (1959), « Tabel' pervoj revizii narodonaselenija Rossii », *Istoricheskij arkhiv*, 3, pp. 126-165.

KAUFMAN A.A. (1904), *Dokumenty i zhivaja istorija russkoj obshchiny*, St-Pétersbourg.

(1915) *Novgorodskie pistsovye knigi v statisticheskoj obrabotke*, Petrograd.

KEPPEN P.I. (1857), *Devjataja revizija. Issledovanie o chisle zhitelej v Rossii v 1851 g.*, St-Pétersbourg.

(1850) *Neskol'ko slov po povodu Vedomosti o narodonaselenii Rossii*, St-Pétersbourg.

(1889) *O narodnykh perepisjakh v Rossii*, St-Pétersbourg.

(1843) *O chisle zhitelej i umnozhenii ikh v Rossii po 1842 g.*

(1840) *Obshchee narodonaselenie v Rossii v 1838 g.*, St-Pétersbourg.

(1854) *Predvaritel'nye svedenija o chisle zhitelej v Rossii v 1851 godu*, St-Pétersbourg.

KLOTCHKOV M.V. (1911), *Naselenie Rossii pri Petre Velikom po perepisjam togo vremeni*, t. 1, St-Pétersbourg.

MERZON A. (1956), *Pistsovye i perepisnye knigi XV-XVII vv.*, Moscou.

MIKLASHEVSKIJ I.N. (1903), *Drevne-russkie pozemel'nye kadastry.*

(1900) *Perepisi*, Kharkov.

MILJUKOV P.N. (1905), *Gosudarstvennoe khozjajstvo v Rossii v pervoj chetverti 18 veka*, St-Pétersbourg.

(1909) *Ocherki po istorii russkoj kul'tury*, I, St-Pétersbourg.

MIRONOV B.N. (1990), *Russkij gorod v 1740-1860 gg. ; demografichekoe, sotsial'noe i ekonomicheskoe razvitie*, Moscou.

NORDMAN N.N. (1909), *Statisticheskij metod v issledovanijakh drevnerusskogo khozjajstva*, St-Pétersbourg.

PLESHCHEEV S.I. (1792), *Survey of the Russian Empire*, Londres.

Polnoe sobranie russkikh letopisej (1846), St-Pétersbourg.

PODJAPOL'SKAJA E.P. (1952), *Revizskie skazki kak istoricheski istochnik*, in *Akademiku BD. Grekovu ko dnju 70-letija*, pp. 311-321, Moscou.

PTUKHA M.V. (1955), *Ocherki po istorii statistiki v SSSR*, Moscou.

(1945) *Ocherki po istorii statistiki XVII-XVIII vekov*, Moscou.

(1960) *Ocherki po statistike naselenija*, Moscou.

(1916) *Ocherki po teorii statistiki naselenija i moral'noj*, Petrograd.

(1928) *Smertnost' 11 narodnostej Evropejskoj Rossii v kontse 19 veka*, Kiev.

RASHIN, A.G. (1956), *Naselenie Rossii za 100 let*, Moscou.

ROZHKOV N.A. (1898), *K voprosu o stepeni dostovernosti pistsovykh knig*, Moscou.

Sbornik statistichekikh svedenij o Rossii, livre 1-3 (1851), St-Pétersbourg.

Svod zakonov Rossijskoj imperii (1835) Tome 9 (*Zakony o sostojanijakh*), St-Pétersbourg.

SEDASHEV V.N. (1912), *Ocherki i materialy po istorii zemlevladenija Moskovskoj Rusi v XVII v.*, St-Pétersbourg.

SHMELEV G. (1898), « K voprosu o stepeni dostovernosti pistsovykh knig », *Zhurnal Ministerstva Narodnogo prosveshchenija*, Juillet 1898, pp. 1-16.

SHTORKH A.K. (1801), *Tableau historique et statistique de l'Empire de Russie à la fin du XVIII^e siècle*, Paris.

SMIRNOV P.P. (1917), *Goroda Moskovskogo gosudarstva v pervoj polovine XVII v.*, Kiev.

(1912) *Posadskie ljudi Moskovskogo gosudarstva*, Kiev.
(1912) *Ekonomicheskaja politika Moskovskogo gosudarstva v XVII v.*, Kiev.
TROJNITSKIJ A.G. (1861), *Krepostnoe naselenie v Rossii po desjatoj narodnoj perepisi*, St-Pétersbourg.
URLANIS B.Ts. (1941), *Rost naselenija v Evrope*, Moscou.
ZHURAVSKIJ D.P. (1846), *Ob Istochnikakh i upotreblenii statisticheskikh svedenij*, Moscou.
ZJABLOVSKIJ E.F. (1814), *Novejshaja geografija Rossijskoj imperii*, St-Pétersbourg.
(1807) *Novejshee zemleopisanie Rossijskoj imperii*, 1e et 2e partie, St-Pétersbourg.
(1818) *Novejshee zemleopisanie Rossijskoj imperii*, 1e et 2e partie, St-Pétersbourg.
(1808) *Statisticheskoe opisanie Rossijskoj imperii*, livre 1, St-Pétersbourg.
(1815) *Statisticheskoe opisanie Rossijskoj imperii*, livre 1, St-Pétersbourg.

Reproduction d'un exemple de la révision de 1763.
Source : TSGADA, f. 350, op. 2, 3547, de la p. 30.

	лб	ш	д
Дней 2 [illegible] родившей полей			
рского			
Васильева — — —	—	—	8
[illegible]ая — — —	—	—	5
2016 Настова 10 нед.			
Настасьев Столыпиных рж			
Сидов	31	—	49
Киселя — — —			
сидр — — —	22	—	40
Уманей обл. [illegible]			
новых 45 лиц. взята			
[illegible] ушедшие			
[illegible]ина Васильевич			
Дней 2 [illegible]			
Настасьев Столыпиных Васильев			
Сидов — — —	5	—	23
20 [illegible]			
Настасья 18			
[illegible]ая 15			
[illegible]ова 10	лиц.		
Настя 5			
Ужгород обл. Василь[illegible]			
Варфоломеевна 40 лиц.			

лиц.